



# APOSTOL

Janvier 2023 - N° 170

Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

## Voici le temps favorable

Quel que soit ce que l'année 2023 nous réserve, elle représente pour tous une nouvelle opportunité de se convertir, c'est-à-dire de se tourner plus résolument vers Jésus-Christ qui est, que les gens le veuillent ou non, le seul Médiateur entre Dieu et les hommes, le seul Nom sous le ciel donné aux hommes, qui puisse les sauver. En effet, chaque année supplémentaire que Dieu nous accorde témoigne de son profond amour, de sa large bonté et de sa douce patience à notre endroit : elle ne doit pas être gaspillée, mais mise à profit pour notre éternité et celle de notre prochain. Car nous le savons : les événements heureux ou malheureux de notre vie personnelle et familiale ; de notre pays comme de l'Église, sont autant d'événements providentiels, que Dieu offre à ceux qui l'aiment pour grandir en foi et en charité, en bonté et en vérité.

Or, il est une donnée aujourd'hui, assurément providentielle, à ne pas sous-estimer et dont nous pouvons, chacun, tirer profit : la situation générale du monde et de l'Église qui amène un nombre non négligeable de personnes à « rentrer en elles-mêmes » comme le fils prodigue de l'évangile et à s'interroger sur les questions essentielles de la vie. Certainement les années « Covid », par leur caractère proprement inouï et violent, ont constitué un tournant et marqueront durablement les esprits. Elles en ont amené plus d'un à s'interroger sur la véracité de l'information diffusée et à ouvrir les yeux sur ce qu'il est convenu d'appeler la manipulation des masses. Dans ce contexte, et pour parler d'une manière plus générale, la croyance dans l'idéologie progressiste s'est partiellement effondrée ; la confiance dans les autorités officielles en ressort considérablement affaiblie. Du côté de l'Église, l'alignement des autorités catholiques, le pape François en tête, sur le discours dominant a déçu, choqué, voire révolté bien des fidèles.

Qu'on ne se méprenne pas cependant : tout cela ne conduit pas nécessairement les gens à Dieu, et encore moins à l'Église. Mais dans bien des cas, des préjugés, qui jouaient jusque-là comme des obstacles à la conversion, tombent : la Tradition n'est plus toujours un gros mot ; les idées progressistes sont critiquées sans complexe ; le matérialisme ne fait plus autant rêver. Et la paralysie du conformisme laisse parfois place à un certain courage. Ce phénomène n'est pas universel, évidemment ; mais il n'est plus négligeable. À nous donc de tendre la main à ces personnes en demande et de répondre à leurs questionnements : leurs cœurs sont ouverts et leurs intelligences disposées à recevoir la vérité. C'est maintenant le temps favorable !



### Le mot du fondateur

« Aux deuxièmes vêpres de la fête de l'Épiphanie, l'antienne de *Magnificat* nous rappelle qu'aujourd'hui nous fêtons trois miracles : *Tribus miraculis ornatum diem sanctum colimus*.

Le miracle de l'étoile conduisant les Mages à la crèche. Le miracle du baptême de Notre Seigneur Jésus-Christ près du Jourdain. Et le troisième miracle : l'eau transformée en vin à Cana.

Pourquoi ce rapprochement de ces trois faits ? L'Église a voulu que la fête de l'Épiphanie soit le signe de la réalisation du but de l'Incarnation : *Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de caelis* : C'est pour nous les hommes, et pour notre salut, que Notre Seigneur Jésus-Christ s'est incarné, qu'il est descendu du Ciel ».

Mgr Lefebvre

## Mère chrétienne : quelle grandeur !

Collaboratrice et inspiratrice de son mari ? Oui, voilà l'épouse chrétienne. Mais elle connaît aussi la grandeur d'être mère, si le bon Dieu lui fait la grâce de concevoir, de porter et de mettre au monde de petits êtres. Ce sera d'ailleurs le motif le plus profond du respect, de l'admiration et de la reconnaissance du mari pour sa femme de la voir porter la vie, fruit de leur amour.

### Sa mission

Sa sublime mission de transmettre la vie est inscrite dans le plan de Dieu. Comme ce plan est un plan de salut et d'amour ; comme Dieu a tout créé par bonté, et qu'il a tout recréé en Jésus-Christ par amour, il lui fallait façonner l'être le plus capable de correspondre intimement à cet amour. « Croissez et multipliez-vous », avait-il ordonné à Adam et Eve. Dieu a donc fait la mère, et la femme devenue mère ne s'appartient plus. Comme Marie, elle peut se considérer comme choisie par Dieu. Non pour que le Fils de Dieu descende jusqu'à l'humanité, mais pour continuer et propager l'humanité pour la gloire de Dieu. Voilà sa grandeur : prêter son concours de créature, pour permettre à Dieu de mener à bien son plan d'amour de partager sa gloire avec des hommes.



### Son amour merveilleux

Mgr Dupanloup ne craint pas de dire que le cœur d'une mère est le chef-d'œuvre de Dieu. Que la puissance d'aimer qu'il a mise en lui est prodigieuse. Comment se représenter cet amour maternel, sa force, son inépuisable dévouement ? En se souvenant que Dieu lui-même, quand il a voulu nous faire comprendre son amour pour nous, n'a pas trouvé mieux que de le comparer à l'amour d'une mère pour son enfant. Dans Isaïe, il invite les enfants des hommes, dont il est le père, à correspondre à son amour : « Venez à moi, car comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais ; je serai pour vous comme une mère qui allaite son enfant et le porte sur ses

genoux ». Dieu détaille les merveilles de tendresse de l'amour maternel, et il ajoute : elles sont dans mon cœur, venez, je vous les ferai ressentir.

Par ces paroles divines, cet amour maternel a été ennobli et divinisé. Semblant éprouver une sorte de jalousie, et une certaine crainte que cet amour n'attire plus les cœurs que le sien, il affirme que « le Seigneur a plus de compassion pour vous qu'une mère ne peut en avoir pour son enfant », que « quand bien même une mère oublierait son enfant, lui ne nous oublierait pas » ! C'est toujours l'amour maternel comparé à l'amour divin. Par la puissance de cet amour, Dieu sait faire dans l'âme d'une jeune mère une transformation étonnante qui dompte tout dans son cœur. Indépendance ? légèreté ? besoin de mouvement, de plaisir ? tout cela est dompté ; tous les ennuis et assujettissements sont acceptés quand son enfant la réclame. Notre Seigneur lui-même nous a exprimé sa tendresse en se comparant aussi à une mère : « Jérusalem, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu ».

### Son amour souffrant

Mais il y a dans cet amour maternel un autre trait divin à admirer : c'est un amour souffrant, désintéressé, un amour de sacrifice. Ces enfants dont la naissance lui a coûté si cher, c'est aussi dans la douleur que le plus souvent elle les élève. Il n'y a pas sur la terre de créature destinée à plus souffrir qu'une mère. C'est ce qui fait sa grandeur car il n'y a rien de plus grand ici-bas que ce qui souffre. La mère de Dieu elle-même n'a-t-elle pas trouvé dans sa souffrance au Calvaire le sceau de sa grandeur la plus sublime ? Toute



mère qui ne comprend pas que le sacrifice est le fond de sa vie, n'entend rien à la réalité de sa vie, ni au plan de Dieu sur le monde. La mère chrétienne chérit les douleurs aussi bien que les gloires et douceurs de sa vocation. Elle sent que c'est de là que lui viennent ses droits sacrés à la vénération et à l'amour de ses enfants, au respect de leur père, et au secours de Dieu.

Voilà pourquoi Dieu a fait plus que se comparer à une mère, il a voulu s'en donner une !

## Les langes et la mangeoire

« Elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire ». Ce sont les deux seuls détails de la naissance donnés par saint Luc. Mais ils revêtent une haute signification, puisque l'ange les indique tous deux aux bergers comme « signe » de reconnaissance du nouveau-né.

Assurément Jésus manifeste ici sa pauvreté : « il ne resplendit pas dans la pourpre, il est habillé pauvrement dans les langes », note saint Pierre Chrysologue. « Il n'est point couché sur des tapis brochés d'or, ils le trouveront dans une crèche » renchérit Bède le Vénérable.

Cette pauvreté est témoignage d'humilité : « Vois jusqu'à quel abaissement le Fils de Dieu descend pour nous : on couche dans une crèche celui qui règne au Ciel avec le Père ; on enveloppe de langes celui qui dispense la robe d'immortalité », note saint Chromace d'Aquilée.

Toutefois on peut aussi voir dans ces deux détails, une allusion, comme par anticipation, à la mort de Jésus.



D'une part les langes, dans lesquels le nouveau-né est étroitement emmaillotté, renvoient aux bandelettes, dont est entouré le corps de Jésus mort. D'autre part, en arrivant à la grotte, les bergers découvrent l'enfant « déposé » dans une mangeoire » et une fois mort, Jésus fut mis dans un tombeau, où personne encore n'avait été « déposé ». Les artistes ont réalisé ce rapprochement,

lorsqu'ils représentent la mangeoire comme un tombeau et l'enfant enserré dans des bandelettes comme un mort.

Il y a plus : la mangeoire, où est couché l'enfant, est l'endroit où les animaux viennent se nourrir. Par ce fait Jésus annonce déjà qu'il est le Pain de vie. Et saint Chromace note :

« notre crèche, c'est l'autel du Christ, autour duquel nous nous réunissons pour y prendre le corps du Christ, aliment de notre salut ».

Que les peintres représentent la mangeoire par une sépulture ou par un autel, ils expriment toujours que l'Enfant-Jésus, emmaillotté et couché dans la crèche, est déjà l'Imolé, qui s'offre en sacrifice à Dieu son Père pour le salut du monde. Comme cela se renouvelle chaque jour sur l'autel.

## COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

### Quête et *Lavabo*

La quête du dimanche n'est pas une parenthèse incongrue au milieu de la messe ; elle fait partie du rite. Le célèbre prêtre américain Mgr Fulton Sheen voyageait dans un avion qui pénétra en zone de turbulences. L'avion fut tellement secoué qu'une hôtesse alla vers le prêtre : « *Please Father, would you do something religious for us !* » Alors Mgr Sheen se leva et commença à faire la quête avec son chapeau. C'était une boutade, non dépourvue de vérité.

C'est saint Paul qui a instauré la collecte en faveur des pauvres. Il parle ailleurs de la subsistance de celui qui célèbre à l'autel. Pendant des siècles, les dons étaient apportés en nature. Mais cette pratique fut supprimée pour le bon ordre. Désormais l'aumône est faite en monnaie pour soutenir ceux qui en ont besoin : le clergé, les pauvres. Il y a là un double but expliqué par saint Jean Chrysostome : « saint Paul a établi que les quêtes auraient lieu le dimanche, le jour du soleil et de la résurrection. Chacun d'entre nous



apporte à l'assemblée sa modique offrande, selon ses moyens : personne n'est taxé ». Le premier but est la charité envers le prochain ; le second est la purification des fautes : « Nos pères ont établi les pauvres à la porte de nos églises comme des fontaines de purification ; car

l'aumône est bien plus puissante pour purifier nos âmes que l'eau elle-même pour purifier nos mains ». Par l'aumône de la quête, l'assemblée s'unit au célébrant qui se lave les doigts.

Cette cérémonie, dit Mgr Gaume, est fondée sur deux raisons : l'une naturelle, l'autre mystérieuse. Il faut certes se laver les doigts après l'encensement (et autrefois la manipulation des offrandes en nature). Mais saint Cyrille de Jérusalem de dire : « Pensez

-vous que ce soit pour nettoyer le corps ? Nullement. Ce lavement des mains nous rappelle que nous devons être purs de tous nos péchés, parce que nos mains signifient nos actions ; laver nos mains n'est autre chose que purifier nos œuvres » (*Catéchèse mystagogique*, 5). Le psaume *Lavabo* convient parfaitement à cette action liturgique du prêtre, à laquelle les fidèles s'associent par l'obole dans la corbeille.

## Les sept sacrements

Le deuxième moyen d'obtenir la grâce sont les sacrements. Le Bon Dieu en a prévu sept. Ils correspondent aux différentes étapes de la vie naturelle de l'homme ici-bas. Comme signes efficaces de la grâce qu'ils produisent dans l'âme, les sacrements nous relient à ces différentes étapes et les divinisent.

À la naissance naturelle correspond la naissance spirituelle par le baptême. L'homme doit se nourrir pour grandir, de même il doit se nourrir de l'Eucharistie pour grandir spirituellement. Malade, il doit prendre un remède pour guérir ; de même la maladie du péché est soignée par la pénitence.

À l'adulte il revient de vivre en fonction du bien commun de la société. Ce bien commun participe à la finalité surnaturelle de chaque homme : le Ciel. Pour tendre vers cette fin difficile, une force est donnée au chrétien par laquelle il devient un adulte spirituel : la confirmation. De plus, toujours comme adulte, l'homme fondera un foyer pour se prolonger en ses enfants. Le mariage lui offre la grâce d'ordonner ce prolongement

selon l'ordre de la Providence, savoir en faisant de sa progéniture des adorateurs de la Sainte Trinité en esprit et



en vérité. D'autre part, le sacré ne peut se donner que par des consacrés car le plus ne peut venir du moins : l'ordre vient réaliser cette nécessité en donnant à la société les prêtres dont elle a besoin pour rester ordonnée au bien commun temporel et spirituel, de telle sorte qu'au sein de la société, chaque individu parvienne à l'âge mûr de la Sagesse intérieure et puisse comparaître sans crainte devant le juste juge. Moment délicat s'il en est, le passage de cette vie à trépas demande un soutien spécial car le corps part en déliquescence et l'esprit s'en trouve gêné dans sa recherche du Vrai. L'extrême-onction vient purifier l'âme, soutenir le moribond dans ces luttes intérieures et extérieures : baume salutaire qui aide à bien mourir, mais ne fait pas mourir.

## LES TRÉSORS DE NOTRE RÉGION

par les sœurs dominicaines

### Maguelone

*“Maguelone était grand port et exceptionnelle cité.*

*Qu'en reste-t-il ? - Du sable.” (Gaston Baissette)*



« Plus de port ni de cité, il est vrai, mais au cœur du domaine de “l'Insula Magalona”, une forteresse mutilée et privée de ses tours, qui semble cacher ses blessures derrière un rideau de vieux arbres torturés par le vent marin ». (R. de Saint-Jean)

Habitée dès l'Antiquité, la petite île de Maguelone se dresse à l'origine au milieu de l'étang de Melgueil. Son nom lui vient d'une princesse de Naples, qui épousa Pierre de Provence. Dès le VI<sup>ème</sup> siècle, Maguelone est élevée au rang d'évêché. En 739, elle tombe aux mains des Sarrasins et est rasée par Charles Martel. Au XI<sup>ème</sup> siècle, elle sort de l'oubli quand l'île est raccordée à la terre. La cathédrale est alors reconstruite. La situation unique de cette petite cité épiscopale, privée de métropole et isolée de son diocèse ne l'empêche pas, quand le Pape Urbain II vient visiter l'île en 1096, d'être proclamée “seconde cathédrale après celle de Rome” et de porter les armes pontificales : les clés de Saint

Pierre ! L'île sera même terre d'asile pour les papes fuyant Rome.

Grâce aux revenus des salines et de la pêche, une nouvelle cathédrale est érigée au XII<sup>ème</sup> siècle et l'évêché de Maguelone, isolé et fortifié, demeurera un foyer d'orthodoxie catholique face à l'hérésie cathare du siècle suivant et n'aura pas à souffrir de la Croisade contre les Albigeois. Mais, crise financière, isolement de l'évêché, conflits entre évêques et chanoines, absence de prélats..., le déclin commence... d'autant plus que Montpellier se développe et que le siège épiscopal est transféré dans cette ville en 1536. Durant les guerres de religion, les bâtiments deviennent un camp de retranchement des Protestants et, en 1632, Richelieu détruit la forteresse médiévale - dont les pierres serviront à la construction des berges du canal du Rhône à Sète - sans toutefois toucher à l'église et au bâtiment du château. Confisqué comme bien national à la Révolution, le domaine est acquis en 1852 par Frédéric Fabrège, qui sauve ainsi la cathédrale, rendue au culte par Mgr de Cabrières en 1875. En 1949, elle est donnée au diocèse de Montpellier et renaît 20 ans plus tard avec l'exploitation d'un domaine viticole.

Allez visiter les vestiges de cette belle cathédrale qui, “dans son écrin d'acanthes, de pins et de cyprès, demeure le témoin silencieux d'une civilisation romane qui porta au plus haut niveau l'art de la prière ” (R. de Saint-Jean).

## Le pape et les évêques

À la suite des apôtres, le pape et les évêques sont les dépositaires du pouvoir d'enseignement de l'Église dont nous avons parlé dans le numéro de novembre. Le dogme catholique s'énonce ainsi : « Le pouvoir d'enseignement de l'Église appartient à l'ensemble de l'épiscopat en union avec le pape ». Déjà saint Jérôme exprimait une évidence lorsqu'il écrivait : « Chez nous les évêques occupent la place des apôtres ». À cela, le 1<sup>er</sup> concile du Vatican ajoute : « Mais, afin que l'épiscopat soit uni (un et indivis), le Christ accorda à Pierre la primauté ».

Résumons : l'enseignement de l'Église est infaillible. Cela se réalise à travers les évêques et eux-seuls ; non pas dans les prêtres, ni dans les fidèles.

Le père Bartmann précise : « Bien que les évêques soient les successeurs des apôtres, ils ne sont pas cependant, chacun en particulier, les héritiers complets de leurs charismes ; pour ce qui est de l'infaillibilité, ils ne la possèdent qu'en tant qu'épiscopat collectif et non chacun personnellement ».

les Apôtres	les évêques
1°) reçoivent leur mission pour le monde entier	pour des églises particulières
2°) sont les témoins directs du Christ et des révélations divines	doivent annoncer ce qui leur a été enseigné et attesté par les Apôtres
3°) possèdent chacun personnellement le charisme de vérité	ne le possèdent pas personnellement mais en tant que membres du collège épiscopal.

L'évêque individuellement peut se tromper même dans la doctrine de la foi, laquelle n'est pas invulnérable. C'est pourquoi saint Paul recommande à Tite : « Montre-toi en tout modèle de bonnes œuvres, dans la doctrine, dans la conduite irréprochable, dans la gravité » (Tite 2, 7). Et encore : « Évite les questions folles, les généalogies, les querelles et les disputes relatives à la foi, car elles sont inutiles et vaines » (Tite 3, 9).

### Le collège des évêques

Par contre les évêques enseignent infailliblement dans la situation suivante :

1) ils sont réunis en concile général, en union et sous la garantie du pape, chef suprême de l'Église. Tous les évêques du monde doivent être là et être d'accord d'une unanimité morale (quelques-uns peuvent être absents ou pas d'accord).

2) Le pape doit approuver le concile et souscrire aux décisions. Alors cet enseignement est la doctrine infaillible des évêques, et donc de l'Église.

Nous comprenons qu'il y a deux choses impossibles :

1) que les évêques puissent faire un concile contre le pape.

2) que le pape de son côté puisse enseigner quelque chose de contraire à tous les évêques en collège.

### Le pape

Le pape seul, sans les évêques, est infaillible. L'évêque de Rome possède, en tant que successeur de Pierre, en sa qualité de chef suprême de l'Église, le magistère suprême infaillible. Le 1<sup>er</sup> concile du Vatican a défini ce dogme en précisant les limites de l'infaillibilité du pape. Le charisme de vérité est garanti lorsque :

a) le successeur de Pierre (donc l'évêque de Rome)

b) s'exprime *ex cathedra* : c'est-à-dire en invoquant son autorité de pasteur et de docteur de tous les fidèles

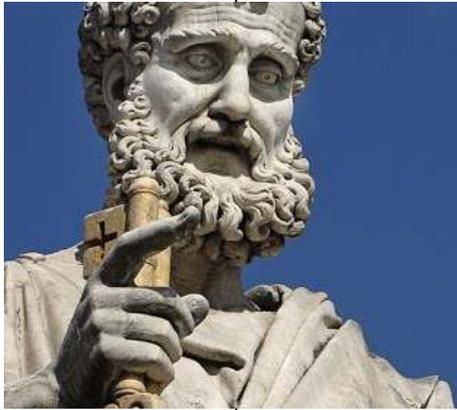
c) en définissant une vérité à croire ou à pratiquer

d) en y voulant obliger tous les fidèles.

Alors en effet le Saint-Esprit, selon la promesse faite à Pierre, donne son assistance et empêche le Souverain Pontife d'enseigner une erreur. Sa définition est par elle-même certaine et irréformable.

Jésus disait à Pierre : « Simon, Simon ! voici que Satan a obtenu la permission de te cribler comme le froment. Mais moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas ; et toi quand tu seras revenu, confirme tes frères » (Lc 22, 31). Pierre, certes, a chancelé non pas dans la foi, mais dans l'amour, ce que Jésus lui a fait réparer par la triple demande : « Simon, m'aimes-tu ? » Le privilège donné à Pierre d'être ferme dans la foi est un charisme pour l'Église entière. L'infaillibilité de Pierre sera donc transmise à la succession apostolique, non pas comme un avantage personnel du pape, mais comme le privilège du ministère suprême du successeur de Pierre.

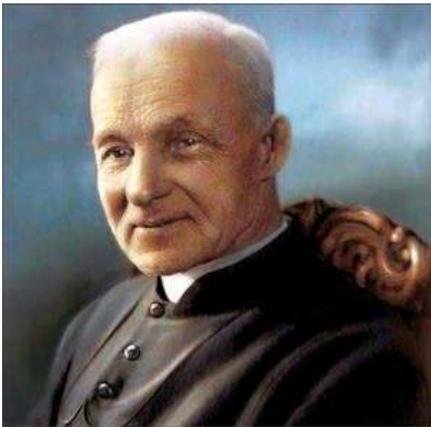
Le pape sera donc infaillible, non pas toujours et partout, mais uniquement dans l'exercice solennel de l'enseignement de Pierre à toute l'Église.



## Un canadien, apôtre de saint Joseph

Au Québec, le village de Saint-Grégoire-d'Iberville peut revendiquer avec raison l'honneur d'avoir vu naître sur son sol une âme d'élite. Le 10 août 1845, Alfred Bessette y reçoit le baptême. Né la veille, il ne possède pas une santé robuste, bien au contraire. Tout au long de sa vie, il se bat avec des maux d'estomac violents, qui parfois l'empêchent de dormir.

Mais ce bout d'homme grandit entre les mains de



parents pieux et zélés dans la recherche de la sainteté. Monsieur Bessette meurt très tôt après avoir eu dix enfants. Sa femme se retrouve seule pour éduquer cette grande famille et la nourrir... Sa santé n'y survit pas,

le bon Dieu la rappelle aussi très vite : Alfred n'a que 12 ans. Il part vivre chez une tante qui sait l'entourer de toute son affection et de ses sages conseils. En parallèle, Alfred développe très tôt une ascèse sévère et une piété profonde, dont le socle est la dévotion à saint Joseph. Dans son esprit, saint Joseph tient la place de son père.

Quand arrive l'âge de gagner son pain, il quitte le pays pour aller aux Etats-Unis. Là, il erre de ville en ville à la recherche de travail en menuiserie. Les contrats se succèdent et après trois ans à l'étranger, Alfred retourne au pays. Toujours innocent, il poursuit son idéal de vie pieuse et recueillie en Dieu par les mains de saint Joseph. Cela n'échappe pas à l'œil vigilant du curé de sa paroisse : un saint qui lui donnera l'amour de la vie consacrée. Fort de son appui, malgré sa santé précaire, Alfred s'en va frapper à la porte du noviciat des religieux de Sainte-Croix à Montréal. Il est accepté, fait profession le 22 août 1872 et s'appelle désormais frère André. Ce nom est celui du prêtre qui l'a si bien guidé.

Il suit sa vocation au Collège Notre-Dame comme portier, puis en y assumant des tâches de plus en plus nombreuses. Tout en les réalisant à la perfection, il y ajoute une série d'exercices de piété discrets et pleins d'amour de Jésus et de saint Joseph. Il peut passer des nuits entières à travailler à l'aménagement du collège ou à faire oraison dans la solitude et le silence. Un soir, il va chercher un confrère pour l'aider à terminer ses prières car la journée a été très chargée. Il craint de s'endormir

sur place, aussi avec l'aide du confrère tout ira bien... Bien mal en prit au confrère d'accepter car ils passèrent la nuit en prière.

Un jour, un enfant du collège tombe malade : Frère André passe le voir et lui dit de se lever car la fièvre l'a quitté. L'enfant surpris obéit et s'avère être guéri. Une autre fois, une dame demande à le voir ; soutenue par deux hommes, elle est percluse de rhumatismes. Le frère André arrête de broser le plancher et demande à la dame ce qu'elle désire : « je vous prie de me guérir ». Il s'adresse alors aux deux hommes : « Laissez-la marcher ». Elle s'aventure à marcher seule et y parvient. Après un instant, le frère dit à la femme : « vous n'êtes plus malade, vous pouvez vous en retourner ». Les gens vont affluer et le bon frère thaumaturge les soulagera toujours, et toujours au nom de saint Joseph. Il en parle souvent aux élèves ou aux parents par petites touches afin de faire pénétrer cette dévotion dans leur âme.

Enfin frère André met en œuvre un vœu très cher : réaliser aux abords du collège un sanctuaire en l'honneur de saint Joseph. C'est d'abord une chapelle bâtie sur un terrain mal disposé et acquis après y avoir enfoui une médaille de saint Joseph. Aujourd'hui, c'est le fameux Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal.

Les élèves y affluent et bientôt les gens de l'extérieur aussi. Le bon frère essaie d'y aller le plus souvent tout en exécutant ses fonctions au collège. Le bien est énorme,



les malades y sont guéris et les âmes retrouvent l'espérance. Satan ne peut qu'en prendre ombrage... Le saint homme va alors en subir les conséquences : tentations très violentes de toutes sortes, accablantes pour le corps comme pour l'esprit. Il ne succombe pas, saint Joseph protège son apôtre !

Les années passent et frère André continue son apostolat auprès des malades. On vient maintenant de loin pour être guéri... Sa renommée dépasse les frontières. Cependant sa maladie d'estomac ne diminue pas, au contraire. Une crise suraigüe l'emporte le jour consacré à saint Joseph, le mercredi 6 janvier 1937 à 91 ans.

# CHRONIQUE DU PRIEURÉ ET DE NOS CHAPELLES

## À Perpignan

Les fidèles ont honoré l'Immaculée Conception par une jolie procession aux flambeaux sur l'avenue Joffre jusqu'à l'oratoire de « Notre-Dame-du-Pont » avec 80 ou 90 personnes. Quant aux activités intérieures, la salle Sainte-Thérèse (chauffée !) est très commode pour abriter les marchés de Noël et autres ventes de livres ; sans oublier le repas paroissial qui, en ce dimanche de *Gaudete*, a réuni une trentaine de petits et grands. Tant mieux pour les présents !



## À Narbonne

Deux samedis successifs ont fait faire des pas de géant à notre chapelle : le 10, grand ménage et crèche majestueuse ; le 17, ponçage et peinture du sol de la salle sainte-Germaine, brossage et peinture de la future table de communion.

## À Boirargues & Fabrègues

En ce mois de décembre ont eu lieu les activités habituelles de l'Avent : recollection spirituelle sur le thème « Le règne de Jésus par celui de Marie » ; installation de la crèche espagnole dans l'église et - nouveauté cette année - dans le parc du prieuré ; quant au marché de Noël, il s'est tenu deux dimanches de suite sous un ciel serein ; la fête de l'Immaculée Conception marquée par les engagements dans la Milice de l'Immaculée et la traditionnelle procession autour de l'église, cette année sous une petite pluie fine. Et puis dimanche 18 décembre, sur le parvis de l'église, la farandole des enfants de l'école et du catéchisme, déguisés en santons, a réjoui les fidèles réchauffés par un verre de vin chaud !



## En Aveyron

Depuis début décembre, la communauté ruthénoise bénéficie d'un nouveau lieu de culte grâce à la grande générosité d'une bienfaitrice. Ancienne école de hameau, la maison à besoin d'un sérieux ménage et de quelques travaux d'aménagement pour être opérationnelle, on l'espère, le 25 décembre ! Les fidèles se dévouent sans relâche à cet effet dans la joie et le bonheur de participer ensemble à cette implantation. Qu'ils en soient remerciés avec chaleur !

À Cabanous la construction d'un parvis continue toujours par beau temps, merci sainte Claire ! Les dalles devraient être posées d'ici Noël par une équipe de choc pleine d'enthousiasme et de dévouement. Merci aux travailleurs !



## Vœux de bonne année



Les prêtres du prieuré  
Saint-François-de-Sales  
vous souhaitent  
une bonne et sainte  
année 2023 !

Ils vous assurent  
de leur fidèle prière  
et de leur généreux  
dévouement.

## Humour

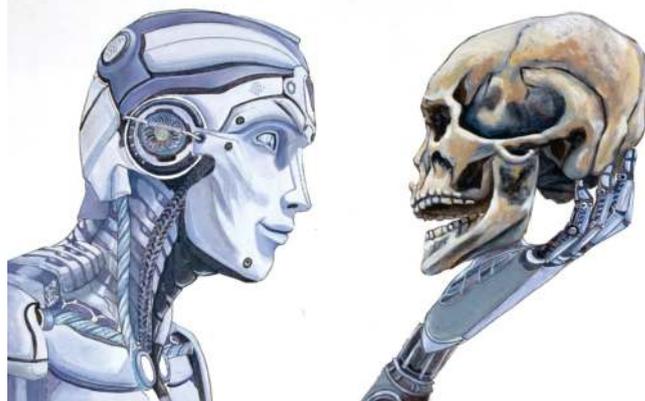
Un vieux curé très pauvre habitait un presbytère délabré. Des voleurs entrent en pleine nuit par effraction directement dans sa chambre. Celui-ci se réveille en sursaut et leur dit : « qu'est-ce que c'est » ? L'un des voleurs lui répond : « Ne bougez pas ! On cherche de l'argent ! » Alors le curé leur dit sur un ton suppliant : « S'il vous plaît, puis-je chercher avec vous » ?

Un véhicule se présente au poste de douane. « Alors, whisky, cognac, armagnac...? », lui demande le douanier un brin suspicieux. « Non, lui répond l'automobiliste... mais je prendrais bien un petit café, merci » !

## IV<sup>e</sup> Université d'hiver

de la FSSPX  
du 17 au 19 février 2023

### TRANSHUMANISME : La quête de l'immortalité ?



«  
Domaine de la Martinerie  
École Saint-Michel  
36130 Montierchaume



07 65 73 66 13  
udt-fsspx.fr  
udtfsspx@gmail.com

#### Recevoir pour transmettre »

Tel est le but des Universités de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Il s'agit pour les participants de s'armer doctrinalement et spirituellement, dans une ambiance conviviale, pour ensuite devenir apôtres dans leur milieu.

## Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - [34p.fabregues@fsspx.fr](mailto:34p.fabregues@fsspx.fr)

<https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Eglise Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12160 Moyrazès	Eglise Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, boulevard Joffre 66 000 Perpignan
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de-Luzençon		Tél : 07 69 99 58 43
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur  louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Matthieu de Beaunay  debeaunaymatthieu@gmx.fr	Contact : abbé Laurent Perret du Cray  06 40 97 21 38	Contact : abbé Lionel Héry  06 33 69 78 08 (uniquement en cas d'urgence sacramentelle)